

Théâtre

Public

Montreuil

Paléolithique Story

Comment avons-nous pu nous retrouver si coincés ?

Du 22 mars au
1^{er} avril 2023

Une création de Mathieu Bauer

Dossier de presse



TPM

Contact presse TPM
Agence Plan Bey
01 48 06 52 27

Contact presse compagnie
Flore Guiraud
06 37 52 68 92

Paléolithique Story

du 22 mars au 1^{er} avril 2023



© Jean-Louis Fernandez

Toujours là où on ne l'attend pas, Mathieu Bauer nous invite à le suivre, non sans une bonne dose d'humour, sur la piste des chasseurs-cueilleurs du paléolithique ! À travers cette quête de nos origines, il nous éclaire sur un mode de vie qui semble aux antipodes du nôtre. Et pourtant...

Évidemment, il y a de la musique, du théâtre, des prises de paroles, des excentricités et tout cela dans un espace qui ressemble à s'y méprendre à un chantier de fouilles archéologiques et ouvre grand les portes de l'imaginaire. C'est que Mathieu Bauer n'a pas son pareil pour nous embarquer avec lui dans une joyeuse réflexion collective.

En nous parlant des hommes et des femmes du paléolithique, il nous questionne allègrement sur les inégalités sociales qui sévisaient déjà à l'époque, sur la naissance de l'idée de richesse, et au même moment sur celle de pauvreté, sur la naissance de l'art, du travail, des outils... Et si le paléolithique pouvait nous aider à imaginer notre monde d'après ?

Du lun au ven à 20h,
sauf le jeu 30 mars à 19h,
sam à 18h
Relâche le dimanche

Salle Maria Casarès
(63 rue Victor Hugo, Montreuil)

Durée 1h30
À partir de 12 ans

Avec

Emma Liégeois, Romain Pageard,
Gianfranco Poddighe
et les musiciens Mathieu Bauer, Sylvain
Cartigny, Lawrence Williams
Conception et mise en scène
Mathieu Bauer
Collaboration artistique
Sylvain Cartigny
Composition musicale
Sylvain Cartigny et Lawrence Williams
Assistanat à la mise en scène
Anne Soisson
Scénographie et costumes
Chantal de La Coste

Texte

Lazare Boghossian, Marion Stenton
Collaboration en dramaturgie

Thomas Pondevie

Création son

Arthur Legouhy

Création lumière

William Lambert

Régie lumière

Thomas Cany

Régie générale et vidéo

Florent Fouquet

Développement, administration,
production et action territoriale

Bureau Retors particulier
(dir. Margot Quénéhervé)

Diffusion

Florence Bourgeon

Spectacle créé le

13 octobre 2022 au Manège à Maubeuge

Production

Cie Tendres Bourreaux

Coproduction

Théâtre Public de Montreuil - CDN ;
L'Empreinte - Scène Nationale Brive-Tulle ;
Le Manège Maubeuge - Scène Nationale
transfrontalière ; Les Théâtres - Marseille ;
Malakoff Scène Nationale - Théâtre 71

Avec le soutien de

la Région Île-de-France et la SPEDIDAM

Avec la participation artistique du Jeune
Théâtre National

La Compagnie est subventionnée par
le ministère de la Culture et de la
Communication - DRAC Île-de France.

Note d'intention

J'ai toujours aimé les cueillettes et les pêches en tout genre. Très jeune, j'ai été initié à ces formes les plus variées : la recherche de champignons en premier lieu, mais aussi celle des poireaux et des asperges sauvages, des myrtilles, des fraises des bois, des escargots, des pissenlits... pour ce qu'on pouvait trouver dans une forêt ou à la campagne. Quant au bord de mer, il ramenait son lot de crabes, de coques, de bulots, de crevettes, de couteaux ou de poissons... J'ai continué cette pratique depuis sans interruption, si ce n'est celle due à ma vie de citadin.

Au cours des années, j'ai compris ce que j'aimais dans cette pratique et ce à quoi je me suis profondément attaché : l'étrange rapport qu'entretiennent cueillette et pêche avec la notion d'aléatoire.

Car si souvent, on part avec une idée plus ou moins précise de ce que l'on escompte trouver (telle espèce attendue en fonction de telle saison), on ne sait jamais vraiment ce qui viendra garnir notre panier, voire même, on prend le risque de revenir bredouille.

Dans son sillage, cette pratique implique une (dé) marche aléatoire, ce que j'appelle les promenades à objectif (un territoire à explorer pour garnir son panier), que je différencie de la marche à objectif (un but à atteindre, lorsqu'on relie un point A à un point B).

C'est une exploration qui nous mène dans tel ou tel coin d'un bois, d'un rivage, sans qu'on ne soit jamais assujetti à un seul chemin, un seul sentier, un seul banc de sable ou amas de rocher. Avec en point de mire ce graal de tout chasseur-cueilleur qui est celui de découvrir un nouveau coin, de soulever le bon rocher, ou encore de jeter sa ligne au bon endroit, au bon moment.

Il me semble que mon plaisir tient aussi au fait que cette notion de promenade aléatoire a déteint sur mon travail d'artiste. Je connais les sujets, les thèmes, les œuvres que j'ai envie de traiter mais sans jamais savoir quel chemin je vais emprunter ni quel fil je vais tirer pour les aborder.

Là aussi, j'ai besoin de remplir un panier avant de commencer à imaginer une recette pour « concouter mon spectacle ». Et dans cet exercice empirique, j'aime particulièrement me laisser surprendre, m'égarer, me perdre, digresser, pour agencer et construire ensuite l'objet final avec l'ensemble des matériaux que j'ai réussi à glaner. Avec, en filigrane, cette idée que plus ces éléments sont divers et variés, voire parfois très éloignés de mon sujet, plus les enjeux, les motifs et les mises en perspective qui en découlent sont foisonnantes et riches.

Mathieu Bauer

Les chasseurs-cueilleurs

Si je fais ce préambule sur mon amour de la cueillette et son influence sur ma pratique artistique, c'est que le sujet que je veux aborder pour cette création puise ses (res)sources dans cette pratique de la recherche et du glanage qui m'est chère. C'est des sociétés de chasseurs-cueilleurs et de leur organisation que je veux parler, proposant des modes de vies aux antipodes de nos sociétés modernes.

Poussé par ma passion, je me suis tout naturellement intéressé aux sociétés de chasseurs cueilleurs et aux différentes époques qui les ont vues évoluer. L'une d'entre elles m'a plus particulièrement marqué : celle qui se situe entre le paléolithique supérieur et le néolithique, soit une période qui court de 35 000 ans à 6 500 ans avant notre ère. Cette période passionnante porte en son sein les balbutiements et les prémisses de notre histoire. Durant cette période de 30 000 ans, les sociétés de chasseurs-cueilleurs – selon le modèle dominant de petits groupes nomades isolés – vont commencer à opérer de multiples bifurcations qui mèneront à de nouvelles formes de sociabilité.

Ce moment charnière – on parle bien de révolution néolithique – a produit, avec l'arrivée de l'agriculture, de l'élevage et de la sédentarité, de nouvelles formes d'organisation sociale très proches – toute proportion gardée – de celles que nous connaissons aujourd'hui.

Ces premières sociétés ont été l'objet de nombreux ouvrages et articles à la lisière de l'anthropologie sociale et de l'archéologie préhistorique. Tous tentent d'après le peu d'information dont l'on dispose, d'en cerner les structures et d'en saisir les us et coutumes : ces sociétés étaient-elles égalitaires ou structurées hiérarchiquement ? Uniquement nomades ? Y avait-il des traces de division du travail, de spécialisation ? Étaient-ce des sociétés d'abondance ou de subsistance ? Quels types de conflits avaient cours ? Les questions sont nombreuses et les positions divergentes. La période reste néanmoins un pivot et le point de départ de ce que l'on appelle aujourd'hui le début de l'Histoire. Elle raconte comment les premiers hommes ont commencé collectivement à s'organiser.



© Jean-Louis Fernandez

Un spectacle d'anthropologie préhistorique

Le récit de nos origines

Mû par ma curiosité sur le sujet, j'ai commencé à me laisser happer (et délicieusement me perdre) dans les nombreuses écoles et courants de pensée qui ont jalonné l'histoire de l'anthropologie sociale et préhistorique. J'ai été frappé par la multiplicité des interprétations et des thèses, souvent très opposées, qui circulent autour de cette période de l'histoire de l'humanité. D'autant qu'il en jaillit depuis de nombreuses années toute une série de nouvelles hypothèses, fruits de récentes découvertes et de nouvelles données archéologiques. Toutes ont la même aspiration : nous offrir le récit de nos origines. Elles sont, en ce

sens, des « leçons d'Histoire », qui nous permettent de mieux appréhender notre présent et de nous projeter dans le futur.

Cette multiplicité des approches est un modèle pour la construction dramaturgique de ce spectacle. Elle constitue la trame (plurielle) du récit qui a pour ambition de faire dialoguer les interprétations et de les mettre en perspective, de les prolonger afin inventer ici et là des fragments de fiction et de faire entendre d'autres récits.

Une approche anthropologique

À l'opposé de l'archéologie préhistorique, qui bien souvent veut rendre compte de façon objective de ce qui est factuel, l'anthropologie en tant que science n'est pas une science dure. Si les deux disciplines puisent leurs sources dans les mêmes matériaux et les mêmes données, l'anthropologie préhistorique est le plus souvent le fruit d'hypothèses et d'intuitions qui s'appuient certes sur des faits, des regroupements, des correspondances, des comparaisons, mais qui restent toujours sujettes à des interprétations plurielles.

Quoi qu'il en soit, archéologues et anthropologues sont souvent obligés de fonctionner comme de véritables enquêteurs. Il leur faut d'abord fouiller des sites (habitations, vestiges, tombes), exhumer des restes (ossements, foyers), interpréter certains signes (fresques, statuettes), répertorier des objets (outils, armes, poterie), ou encore élucider la signification d'infimes traces (telles entailles sur un os, ou tel reste de brûlis sur une steppe).

Il leur appartient ensuite de comparer du côté des chasseurs-cueilleurs actuels et subactuels (Pygmées

d'Afrique, Indiens de la côte nord-ouest, Inuits, Aborigènes australiens, Sans de Namibie, Jomons du Japon...) pour commencer à imaginer les structures sociales répondant aux traces archéologiques récoltées. À charge enfin aux chercheurs de faire parler l'ensemble de ces données ou d'user du comparatisme (exercice périlleux) afin d'apporter les preuves nécessaires pour convaincre leurs lecteurs qu'ils ont tiré l'énigme au clair et que leur interprétation est la plus juste ou la plus plausible.

Nous adoptons en quelque sorte l'approche intuitive de l'anthropologie préhistorique. Chaque thèse fait valoir ses faits, ses indices, ses pièces à convictions, ses intuitions, autour des grandes questions et des grandes révolutions que traverse l'histoire de l'évolution. Ce procédé d'investigation construit autour d'argumentations et de plaidoiries me permet de « trainer » les sujets et les questions face aux spectateurs, non pas pour les juger et rendre un verdict mais avec le souci de mettre en partage les interrogations qu'elles soulèvent.

De la paléoanthropologie à l'heure de la collapsologie

Quand certains signes peuvent laisser présager que notre monde est à bout de souffle et que son effondrement se profile, au regard des multiples catastrophes qui s'annoncent - écologiques, politiques, sociales ou économiques, il paraît opportun de jeter un regard en arrière. Les questions débattues par les

anthropologues aujourd'hui au sujet des premières sociétés humaines - inégalités, travail, pouvoir, subsistance, notamment - rejoignent toutes les grands débats de notre époque et interrogent les chemins que nous avons pris pour en arriver là.

Une colonne vertébrale et des motifs

Les inégalités sociales

C'est via le prisme de l'origine des inégalités sociales que j'ai circulé dans le monde de l'anthropologie préhistorique. Cette question est la colonne vertébrale, le fil rouge du spectacle, autour duquel viennent s'agrger d'autres sujets, d'autres motifs.

C'est « la question » qui hante nos sociétés modernes, dans lesquelles les inégalités sociales atteignent des niveaux records, et l'une de celles qui agitent le plus les paléoanthropologues.

Il s'agit pour nous de remonter le cours de leurs origines, d'observer les processus qui les ont installées, les types d'organisations sociales qui les favorisent, les guerres qu'elles suscitent, la marchandisation qu'elles génèrent, les hiérarchisations qu'elles impliquent, les servitudes (volontaires) qu'elles provoquent...

Nous avons interrogé le discours dominant selon lequel les inégalités sociales sont la condition sine qua non du mouvement de l'évolution qui mène à la « civilisation », tout comme ses alternatives.

D'autres récits récusent avec force en effet cette fatalité téléologique. Les travaux de l'archéologie anarchiste, ceux de Pierre Clastres, de David Graeber, de James C. Scott notamment, relatent nombre d'expériences de sociétés qui se sont plus ou moins affranchies de construction pyramidale inhérente au système inégalitaire. Certaines ont mis en place

des systèmes beaucoup plus horizontaux, mixtes, souples, alternatifs, dans lesquels le pouvoir évacue les rapports de subordination ou de coercition.

D'autres ont inventé des structures sociales qui déjouent la captation excessive de richesses ou de pouvoir. Les travaux de Marcel Mauss autour du pot-latch par exemple rendent compte avec une grande précision des mécanismes de « dépossession » via l'exercice du don et du contre-don qui existent dans certaines sociétés « tribales ».

Nous avons circulé autour de cette question des inégalités sociales via toute une série de motifs inhérents à l'anthropologie préhistorique comme : l'économie, est-elle de subsistance ou d'abondance ; le stockage et son rôle dans l'accumulation de richesse ; le travail au regard de sa division, sa répartition, ou du temps qui lui est alloué ; les outils et leurs évolutions ; la naissance de l'art et ses significations ; les modèles d'organisation de la chasse et la cueillette ; les sépultures et les rites qui leurs sont propres ; ou enfin les aller-retours qui ont pu exister entre nomadisme et sédentarisme.

En bref : nous avons regardé de plus près tous ces modèles qui ont été habités par un très grand désir de liberté et qui ont su construire les structures sociales pour en jouir !



© Jean-Louis Fernandez

Des acteurs, des musiciens, deux auteur·rice·s

Des acteurs



© Jean-Louis Fernandez

J'ai travaillé pour cette création avec trois acteurs.

En premier lieu un couple. Un « couple originel » homme/femme, qui introduit les questions du genre et des fonctions qui leur ont été attribuées au regard des différents récits, d'introduire les notions de régimes patriarcal ou matriarcal, de parler de la répartition des tâches, des inégalités avérées ou supposées...

Un couple amoureux, animé par les mêmes désirs de dire, de raconter des histoires.

Un couple complice, qui comme dans les films de la Nouvelle Vague laisse émerger au milieu de leur quotidien avec légèreté et humour, des digressions sur l'art, le politique, la société.

Un couple excentrique (comme celui que forment Cary Grant et Katharine Hepburn dans *L'Impossible Monsieur Bébé* de Howard Hawks), figure du scientifique un peu fou absorbé par la passion de sa discipline. Maniant le langage et la répartie, comme d'autres manient la mitrailleuse.

Un couple bavard qui prend en charge la plus grande partie des textes, mais a bien souvent des désaccords sur le fond comme sur la forme et doit argumenter et plaider avec pugnacité, pour faire entendre leurs points de vue.

Ce couple est interprété par Gianfranco Poddighe et Emma Liégeois, deux acteurs avec qui j'ai déjà eu un immense plaisir de travailler. Deux acteurs qui sont traversés et constitués par d'autres disciplines que le théâtre, la danse pour Gianfranco et la musique pour Emma, atouts majeurs qui leur permettent de convoquer d'autres modes de langages sur un plateau, quant à court d'arguments, il faut laisser place aux gestes ou à la musique.

Et puis, autant le dire, ce sont deux acteurs au charme fou, cette chose indéfinissable qui capte et envoûte littéralement les auditeurs.

J'introduis une autre figure entre ce couple, celle d'un homme « préhistorique », qui se retrouve là par hasard, témoin de sa propre histoire... Romain Pageard, acteur aux multiples facettes, susceptible de se plonger avec délectation et dans des rôles de « composition » l'incarne. Il vient en contrepoint pour abonder, contrarier, ronchonner, éclairer... Confronté aux facéties et autres spéculations sur sa propre espèce, il peut avec malice faire valoir sa soi-disant expérience, tissant par là même un autre portrait de la préhistoire, à cheval entre fausse reconstitution et éléments vécus, et semant encore un peu plus le doute sur ce qui se joue vraiment pour les spectateur·rice·s.

Deux auteur·rice·s

Tous ces chemins qui nous relient à notre Histoire, je les ai arpentés avec Marion Stenton, jeune autrice rencontrée lors d'un précédent projet à l'Ecole du TNS. Elle a écrit la grande majorité des scènes qui constituent le spectacle. Lazare Boghossian, complice de vie et de scène depuis 25 ans, est venu saupoudrer le spectacle de son excentricité, son humour et sa passion des choses de la vie. À eux deux, et plus particulièrement Marion, ils ont su tailler des textes

sur mesure aux comédien·ne·s. Ces textes, légers et distanciés, révèlent par un jeu de contrastes, les enjeux essentiels que porte le projet.

C'est à partir de l'ensemble de ces pistes de travail et ce foisonnement de sujets que j'ai construit, pas à pas, le spectacle avec l'équipe artistique. Et c'est dans ce cadre de jeu à la fois concret et abstrait que j'inscris le territoire que nous avons décidé d'explorer : l'anthropologie préhistorique.

Le texte

Ce serait mentir que de dire que le sujet m'a immédiatement attiré : l'ère paléolithique n'était pas du tout un sujet qui gravitait dans ma galaxie d'écriture. Non seulement j'étais très ignorante sur la question, mais j'avais en plus pas mal d'a priori. J'en avais une conception qui oscillait entre d'un côté une vision muséale, reconstitution sous vitre empestant le plastique souple et javellisé des sorties scolaires – et de l'autre, j'en déroulais une version inévitablement cartoonesque, type Pierrafeu, souvent erronée et bouffonne – bref, une vision étroite, approximative, peu informée.

Mais Mathieu a été malin dans son approche, toujours celle du détour. Il n'a pas en premier abordé le sujet par son nom. Ce qu'il m'a partagé lors de notre première discussion, c'est un récit – celui du plaisir qu'il avait à la pratique de la cueillette des champignons. Il s'est lancé dans le récit de sa généalogie sensible, celle d'un infatigable chasseur-cueilleur, m'a raconté le frémissement tout particulier du découvreur, du fouineur, du glaneur, cette excitation anticipative de la recherche qui correspondait autant au sujet lui-même qu'à la démarche avec laquelle Mathieu souhaitait aborder l'aventure de ce spectacle. Et il m'a laissée avec ce récit, une liasse d'articles et quelques noms d'anthropologues et paléontologues. Je me suis plongée dans les ouvrages d'Alain Testard, je croisais cette lecture avec celle de David Graeber. Je travaillais avec un livre dans chaque main : d'un côté la science paléontologique, l'anthropologie, les ouvrages d'histoire, et de l'autre la sociologie, la théorie des inégalités. Je mélangeais les époques et les

courants. Kropotkine et Descola. Ce qui me fascine dans ce sujet, c'est à quel point plus on remonte, plus les perspectives s'ouvrent. Plus on recule, plus on se rend compte de l'ampleur des implications... et surtout, de l'absence de clôture.

Alors, que raconter ? une histoire qui nous arme ? une histoire qui nous protège ? une histoire qui nous rassure ? une berceuse ? le courage d'avoir une histoire douloureuse ? dans le cas de ce spectacle, une comédie musicale. Ni miracle, ni remède, ni vérité unique, seulement une histoire à composer attentivement, oui avec aussi une fébrilité, certainement, du bout des doigts, avec la musique comme passeuse.

Une des premières scènes qui s'est esquissée dans ma tête quand Mathieu m'a parlé du projet, c'était la comparaison possible entre les musiciens et les chasseurs-cueilleurs comme société de subsistance. Comment un groupe de musique peut devenir le miroir d'une communauté préhistorique de chasseurs cueilleurs. Ensuite, pour ce qui est des personnages, j'ai puisé dans le film référence que Mathieu m'avait donné : *Bringing up Baby*, de Howard Hawks, avec Katharine Hepburn et Cary Grant. Les personnages ont poussé depuis ce terreau-là, puis j'ai continué à écrire et à élaborer pendant les répétitions, cette fois en prêtant attention aux acteur·ice·s, à leur manière de parler, leur humour, leurs façons d'échanger.

Marion Stenton

La musique

Comme à mon habitude, la musique est une des composantes essentielles de cet objet. Contrepoint anachronique au regard de l'époque dont il est question, elle est également un ressort pour faire entendre la pensée de certains textes.

J'aime particulièrement quand la musique avance de front avec des textes théoriques car elle permet de faire raisonner et d'accompagner les articulations et la logique de leur démonstration.

La musique est aussi par nature un marqueur de temps et d'espace qui permet d'ouvrir sur l'immensité qui nous sépare de ce monde d'avant l'histoire. Elle est plus généralement le moyen de convoquer une dimension sensible et émotionnelle face à ce mystère incroyable qu'est la naissance de toute forme de vie. Je ne cesse de penser à cette phrase de Stravinsky : « La musique, c'est sûr, a dû assister à la naissance de l'univers ».

Elle est composée par Sylvain Cartigny, complice de longues années, et véritable collaborateur artistique qui, comme à son habitude, est impliqué dans toutes les étapes de constructions du spectacle afin d'imaginer la bande son la plus pertinente pour le projet. L'ensemble est orchestré par Lawrence Williams et moi-même. Ce trio polyvalent, aux multiples instrumentations (percussions, guitare, clavier, saxophones trompette, basse, chant), a déjà œuvré pour la musique originale de *Buster* avec une grande complémentarité et complicité.

« Le projet de composition musicale de *Paléolithique Story* était de concevoir une musique qui, par ses mélodies et orchestrations, offre « le moins », et par là même, « le plus » de résolutions possibles. Nous avons suivi la structure du texte *Pour une archéologie anarchiste* de David Graeber qui remet en question nombre de théories « entendues » sur l'histoire de l'humanité et sa chute inéluctable.

Avec lui, je remets en question cette mélodie soi-disant universelle qui contient sa fin dès son commencement, et qui ne connaît qu'une seule voie pour y parvenir.

Nous avons pour ce faire un ensemble de percussions, une trompette, des pianos (dont un couplé à un instrument microtonal), des guitares, un banjo, un chœur d'au moins cinq voix, des saxophones (alto et baryton) et beaucoup d'influences parmi lesquelles :

- *The Unanswered Question* de Charles Ives dont la douce inquiétude m'a inspiré une berceuse.
- *I kiss your hand Madame* de Ralph Erwin pour son élégance lors de l'« assassinat » des classiques
- *They didn't make the monkey out of the man* de Fred Frith pour l'aventure

Divers relevés musicaux de Franz Boas, père de l'anthropologie moderne, chez les Inuits et Kwakiutl, grâce auquel j'ai commencé à composer un « chant » ou encore *Le Discours sur l'Origine et les Fondements de l'Inégalité parmi les Hommes* de Jean-Jacques Rousseau qui m'a donné matière à la composition d'une chanson. »

Sylvain Cartigny

Un espace de fouilles

J'ai choisi de collaborer avec Chantal de la Coste qui travaille depuis de nombreux spectacles à scénographier des espaces permettant de faire raisonner des montages de textes (*Dj set (sur) écoute, Les Larmes de Barbe-Bleue, Western...*). Chantal fait partie de ces scénographes qui n'imposent pas un décor, mais le construisent au fur et à mesure, au grès du processus de création. Rien de plus émouvant que de la surprendre le matin sur le plateau en train d'arranger l'espace d'une multitude de petits détails.

J'ai imaginé un plateau qui laisse toute sa place au raisonnement, à la pensée, aux récits, et qui soutient

les différentes démonstrations. Il y a ainsi sur la scène plusieurs tableaux noirs, surfaces codées et très identifiées, susceptibles d'accueillir des diagrammes, des schémas, des notes, des projections...

L'espace s'articule aussi autour de stalagmites de différentes tailles qui peuvent se déplacer et se coucher afin de créer plusieurs aires de jeu au centre du plateau. Des pontons, passerelles, viennent quant à eux délimiter le centre du plateau, habité par nos stalagmites, et suggérer par là même un dedans-dehors de cet « espace de fouille ».

Biographies

Mathieu Bauer

Metteur en scène, musicien et directeur de la compagnie Tendres Bourreaux

Mathieu Bauer crée en 1989 le collectif Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd’hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d’après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruault (1989) ; *Strip et Boniments* d’après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d’après Nathanél West, Brecht, Gagarine (1995) ; *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *Ajax* d’après un poème d’Heiner Müller (2003) ; *L’Exercice a été profitable Monsieur* d’après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d’après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Tendre jeudi* d’après John Steinbeck (2007), *Tristan et...* de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009).

De 2011 à 2021, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil.

Entre 2011 et 2015, il crée *Please kill me*, sur l’histoire du mouvement punk (d’après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain), la « série théâtre » *Une faille*, à l’image des séries télévisées sur 8 épisodes et *The Haunting melody*, un spectacle autour de la notion d’écoute. Entre 2016 et 2017, il conçoit et met en scène *Shock Corridor*, d’après le film éponyme de Samuel Fuller (avec le groupe 42 de l’école du TNS) et la conférence-concert débridée *Dj set (sur) écoute*. En novembre 2017, il crée *Les Larmes de Barbe-Bleue* à La Pop, avec Evelyne Didi. À l’automne 2018, il crée *Western*, d’après le film *La Chevauchée des bannis* d’André de Toth (adapté du roman de Lee Wells), et imagine un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*. En septembre 2019, il crée *L’Œil et l’Oreille*, un spectacle sur le duo Fellini/Rota pour l’ouverture du théâtre du Rond-Point, sur une commande de l’Adami. En novembre 2019, il crée le ciné-concert performé *Buster*, autour de la figure de Buster Keaton, accompagné par les analyses éclai-rantes de Stéphane Goudet, directeur du cinéma Le Méliès et *Femme Capital*, spectacle conçu avec l’Or-chestre de spectacle de Montreuil autour de la figure d’Ayn Rand.

Dès janvier 2022, la compagnie Tendres Bourreaux est ainsi remise en ordre de marche et se réimplante en Ile-de-France et plus particulièrement en Seine-Saint-Denis, à Montreuil.

Les lignes artistiques du projet triennal de la compagnie sont les suivantes :

- les enjeux de recherche artistique par la création de spectacles
- la relations aux spectateurs par la mise en œuvre de projets territoriaux avec les habitants
- la valorisation du genre « théâtre et musique » par la mise en place d’un compagnonnage avec d’autres artistes et compagnies et par le développement d’ac-tions de formation professionnelle (écoles, stage AFDAS, etc.)

Pour concrétiser ce projet de compagnie, Tendres Bourreaux réinvestit un lieu de fabrique à Montreuil : le Beau Labo. Il est ce lieu refuge qui abrite une pratique quotidienne des différentes activités (musique, théâtre, pédagogie et actions territoriales). Il est aussi le laboratoire des premières recherches musi-ciales ou théâtrales des projets à venir. Il est enfin un lieu mutualisé, qui, outre l’activité de la compagnie, devient un véritable outil au service d’autres projets de compagnies, plus jeunes ou moins repérées dans le réseau, que Mathieu Bauer souhaite continuer à accompagner et à soutenir.

En juin 2022, il conçoit et met en scène *Donnez-moi une raison de vous croire*, spectacle d’entrée dans la vie professionnelle du groupe 46 du Théâtre National de Strasbourg.

Il crée en octobre 2022 *Paléolithique Story*, à la scène nationale de Maubeuge et en tournée en 2022/2023. Parallèlement à la production de ses spectacles, il répond à plusieurs commandes : il met en scène en février 2022 *The Rake’s Progress* de Stravinsky à l’opéra de Rennes, et propose régulièrement des formes scéniques entre performance et concert, à l’instar de *Pommes Girl*, performance poétique et musicale de Rim Battal ou encore de *Face A / Face B*, performance conçue à partir des paysages sonores *Sound Effects* et les textes de David Murray Shafer, ou encore d’une conférence musicale avec l’historien de l’art pariétal Emmanuel Guy.

Il reprendra *Femme Capital* à la Manufacture dans le cadre du festival d’Avignon Off 2023 et prépare actuellement l’adaptation pour l’automne 2024 de *Palombella Rossa* de Nanni Moretti, création notam-ment présentée à la MC93 de Bobigny.

Sylvain Cartigny

Compositeur et collaborateur artistique

Guitariste et compositeur, Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer.

Par ailleurs, il exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms, Laurent Hatat, Praline Gay-Para ou Wanda Golonka. Il a également travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon. Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti, Matthias Girbig et Georgia Stahl. Il fait également partie de groupes de rock dont Even if (avec France Cartigny, Jo Dahan et Richard Kolinka), et travaille avec divers artistes (Gaëtan Roussel, Daniel Jean-Renaud, Chet, Jérôme Lefdup, Jo Dahan, Sébastien Martel,...).

En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock pour le spectacle *Please Kill Me* (2011). Depuis, il a composé la musique de tous les spectacles de Mathieu Bauer : *Une Faille* saisons 1 et 2 (2012-2013), *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016), *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017), *Western* (2018) et *Buster* (2019). *Paléolithique Story (comment avons-nous pu nous retrouver si coincés?)*, nouvelle création de Mathieu Bauer à laquelle il collabore, qui a vu le jour en septembre 2022.

À la radio, il compose et interprète les musiques des *Fictions Radiophoniques* réalisées par Blandine Masson (*Tigre en Papier*, *La Salle de Bain*, *Tombé Hors du Temps*, *Un Cheval Entre dans un Bar*), Alexandre Plank, Christophe Hocké, Baptiste Guiton et Laure Egoroff.

Depuis 2011, il forme et dirige l'Orchestre de Spectacle de Montreuil qui a participé à *Une Faille* (M. Bauer), *En Avant Marche* (A. Platel), *Les Derniers Jours de L'Humanité* (N. Bigard), *Le Marching Band Paris Project* et *Singulis et Simul* (adaptations de répertoire Baroque pour le Cincinnati Symphonic Orchestra/F. Naucziciel), *Prova d'Orchestra* (Rota, Fellini, Bauer), *L'œil et l'Oreille* (d'après l'oeuvre de Rota/Fellini), mis en scène par Mathieu Bauer. Il crée spécifiquement pour l'Orchestre : *Men Wanted, Femme Capital* dont il signe la conception et la composition (texte de Stéphane Legrand, mise en scène de M. Bauer), *Hymnes en jeux*, concerts théâtralisés et nomades proposés de 2020 à 2024 dans le cadre des JOP 2024 (une trentaine de compositeurs, collaboration artistique Mathieu Bauer)

Marion Stenton

Autrice

Marion Stenton est dramaturge et écrivaine. À sa pratique d'écriture se joignent le jeu et la mise en scène, ainsi que la réalisation de courts-métrages documentaires. Elle se forme à l'École Nationale Supérieure en Théâtre et Cinéma, où elle rencontre Anne-Françoise Banhamou qui la soutient dans sa pratique d'écriture. À côté de la recherche, elle écrit et met en scène plusieurs pièces avec d'autres étudiant.e.s de l'école. Elle mène avec l'université de la Sorbonne Nouvelle un mémoire sur le polylinguisme sur la scène contemporaine, sous la direction d'Alexandra Moreira Da Silva, « Ce que parler veut dire : pratiques et usages de la langue maternelle et de la langue étrangère sur la scène contemporaine », appuyé sur sa propre expérience, ayant grandi dans un milieu bilingue.

En 2019, elle assiste la création de *Um outro fim para a menina* de Tiago Rodrigues au Théâtre national Dona Maria II à Lisbonne, avant d'intégrer l'école Nationale de Strasbourg en dramaturgie.

Là-bas, elle y rencontre Claudine Galéa qui l'accompagne dans son travail d'écriture et assiste les créations de Maëlle Poésy (*7 minutes*, avec la Comédie-Française) et Séverine Chavrier (*Ils nous ont oubliés*) en dramaturgie. Elle écrit *Colosse pour une mise en scène* d'Antoine Hespel, avec les acteur·rice·s de l'école du TNS. En 2021, sa pièce *Nous reposerons* est sélectionnée pour le prix d'écriture dramatique *Prémisses*. Pour une mise en scène de Mathieu Bauer, elle écrit le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 46 de l'école du TNS, *Donnez-moi une raison de vous croire*, qui fait sa première en juin 2022 au Théâtre Public de Montreuil.

En 2022, elle poursuit un travail de recherche dramaturgique autour de Penthésilée, pour un projet de Stanislas Nordey et continue sa collaboration artistique avec Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny pour l'écriture du spectacle *Paléolithique Story*.

Lawrence Williams

Compositeur et collaborateur artistique

Lawrence Williams est musicien multi-instrumentiste (voix, saxophone, guitare, piano), compositeur, acteur et performeur de théâtre. Il compose et joue pour le théâtre et le cirque. Il collabore avec d'autres musiciens et aussi des acteurs, des danseurs, des vidéastes et circassiens, dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires.

Il a travaillé avec Arpad Schilling à Paris et à Budapest (*Apologie de l'escapologiste, Labor Hotel, Urban Rabbits, Anyalogia, The Party, Loser*), avec Jeanne Candel et Samuel Achache (*Le crocodile trompeur, Didon et Énée, Orfeo*), et Mathieu Bauer (*Buster*) dans des formes qui interrogent la pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène. C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec les acrobates de Porte 27 (*Issue 01, Mingus Mingus Mingus Mingus, I woke up in Motion*) et les acrobates Fragan Gehlker et Viivi Roha (*Dans ton cirque*). Il a écrit le conte musical *Un Ours, of Course !* avec l'écrivaine Alice Zeniter, qui a donné lieu à un spectacle jeunesse ainsi qu'à un CD-livre publié chez Actes Sud Junior.

Il a plusieurs projets purement musicaux : un travail de chansons à texte en anglais et en français, un trio de indie-folk-rock, *Splinters*, et un groupe de musique improvisée.

Gianfranco Poddighe Comédien

Parallèlement à sa carrière de danseur interprète (Josef Nadj, Marco Berrettini, Loïc Touzé, David Wampach), Gianfranco Poddighe entame une carrière de comédien au théâtre sous la direction de Jan Lauwers (*Needcompany*), Gwenaël Morin, Simon Abkarian, Lukas Hemleb, François Wastiaux, Fabrice Gorgerat ou encore Massimo Furlan.

En 2019, il incarne Fédérico Fellini dans *L'œil et l'Oreille*, mis en scène par Mathieu Bauer et créé à l'occasion de l'ouverture de saison 2019-2020 du théâtre du Rond-Point.

En 2022, il retrouve Mathieu Bauer dans *Paléolithique Story*, aux côtés d'Emma Liégeois et Romain Pageard.

Emma Liégeois Comédienne et chanteuse

Après avoir étudié dans différentes écoles de théâtre, comme les Cours Simon et les cours Jean-Laurent Cochet, elle intègre l'École du Jeu de Delphine Eliet, en cycle intensif.

En 2013, elle est admise au concours de l'École du Théâtre National de Strasbourg, où elle travaillera notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Caroline Guiela Nguyen, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Christine Letaillieur, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx.

Pendant la saison 2016/2017, elle joue dans *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, dans *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer, et dans *Baal*, mis en scène par Christine Letaillieur.

En 2017, Éléonore Auzou-Connes, Romain Pageard et Emma Liégeois adaptent en collectif la partition *Musique de tables* de Thierry de Mey, produit par la Péniche La Pop. En 2018, elle travaille avec Mathieu Bauer à nouveau pour le spectacle *Western* d'après *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth.

Formée au chant lyrique, elle s'oriente notamment vers le théâtre musical. En 2019/2020, elle joue dans la comédie musicale de David Lescot *Une Femme se déplace* et le spectacle musical de Bob Wilson *Jungle Book*. En 2020, elle est au Théâtre du Châtelet pour la création du *Vol du Boli*, un opéra de Damon Albarn mis en scène par Abderrahmane Sissako. En 2021, elle retrouve Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny pour la création de *Femme Capital* de Stéphane Legrand et en 2022, elle continue cette collaboration avec *Paléolithique Story*.

Elle joue actuellement dans la dernière comédie musicale de David Lescot *La Force qui ravage tout*.

Romain Pageard Comédien

Avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg, Romain Pageard a travaillé entre Paris et la Normandie, avec Lynda Devanneaux, Simon Falguières au sein du Collectif du K, ou encore avec l'autrice Gwendoline Soublin. Il a suivi en parallèle la formation de Bernadette Lesaché, au Conservatoire du 6^{ème} arrondissement de Paris.

En 2013, il entre au TNS où il travaille notamment avec Dominique Valadié, Caroline Guiela Nguyen, Thomas Jolly, Stuart Seide, Arpad Schilling, Jean-Yves Ruf, Mathieu Bauer, Christine Letaillieur, Julie Brochen, Loïc Touzé, Françoise Rondeleux, Marc Proulx...

En compagnie de Mathilde Delahaye (en mise en scène), il crée en 2015 un solo sur le Port du Rhin, *L'Homme de Quark*, d'après des textes de Christophe Tarkos. Il a joué dans le *Radeau de la Méduse*, de Thomas Jolly ; dans *Shock Corridor* ainsi que *Western (La Nuit Américaine)*, de Mathieu Bauer ; dans *Tschechow aufs MDMA*, de Roman Keller à Berlin ; dans *Trust - Karaoke Panoramique*, de Maëlle Dequiedt, ainsi que dans *L'Espace Furieux*, de Mathilde Delahaye.

En 2017, il crée *Musique de Tables*, en compagnie d'Éléonore Auzou-Connes et Emma Liégeois, un spectacle conçu à partir de la partition éponyme de Thierry de Mey.

Depuis, il a joué dans deux créations de Mathilde Delahaye, *Nickel* et *Je vous écoute*, ainsi que dans *I Wish I Was*, de M Maëlle Dequiedt, dans *L'œil et l'Oreille*, de Mathieu Bauer, dans *Talking Music*, du compositeur Philip Venables et il a co-mis en scène le projet *TroupeAvenir#5* avec le TNS.

Dans *Nickel*, il crée pour la première fois son personnage drag dénommé Hildegarde. Un solo est aujourd'hui en cours de création, librement inspiré de la figure allemande de Hildegard von Bingen.

Pour la saison 22-23, il retrouve Mathieu Bauer dans *Paléolithique Story* et la compagnie du K dans *Si un Comte m'était conté*.



& aussi

Conférence musicale

« Ce que l'art préhistorique dit de nos origines »

Une conférence d'Emmanuel Guy, mise en musique avec et par Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny et Lawrence Williams

Samedi 4 mars 2023 à 11h30 à L'Empreinte - scène nationale de Brive

Samedi 8 avril 2023 à 17h au Musée de l'Homme de Paris

Docteur en préhistoire et historien de l'art spécialiste d'art paléolithique, Emmanuel Guy partira d'un point spécifique de son livre éponyme, pour traiter de la question du style et des différentes esthétiques de l'art pariétal : quels étaient les véritables courants picturaux, à partir des différentes techniques

de peinture utilisées à cette époque, spécificité des gestes, des traits, des techniques, des lumières, des clairs-obscur, de la perspective... mais dans une version spoken-word, avec à ses côtés batterie, guitares, claviers et cuivres : pour faire résonner autrement auprès du public la pensée scientifique.

Promenade paléolithique

Samedi 8 avril 2023 à 15h

Entrée libre

Performance de Mathieu Bauer au Musée de l'Homme de Paris

Imaginée dans le cadre de l'exposition « Art et préhistoire » du Musée de l'Homme à Paris, Mathieu Bauer propose une performance inédite autour du spectacle *Paléolithique Story*. Conçue à partir d'extraits du spectacle et de textes inédits, les 6 interprètes du spectacle proposeront une déambulation théâtrale

et musicale à travers l'exposition, mettant tout particulièrement en avant quelques moments saillants du spectacle sur la muséologie mais également l'art pariétal. Cette performance sera suivie de la conférence musicale à 17h.



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Tournée

2 - 3 mars 2023

Paléolithique Story

L'Empreinte,

Scène Nationale Brive-Tulle

10 mars 2023

Buster

Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban

17 mars 2023

Buster

Théâtre Molière, Sète

22 mars - 1^{er} avril 2023

Paléolithique Story

Théâtre Public de
Montreuil - CDN

12 - 13 avril 2023

Buster

Le Phénix, scène nationale de
Valenciennes

16 avril 2023

Buster

Théâtre Luxembourg, Meaux

16 - 17 juin 2023

Face A/Face B

Festival Discotake, Bordeaux

7 - 24 juillet 2023

Femme Capital

La Manufacture - Avignon

Infos pratiques

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre

2 salles de spectacle

1 restaurant La Cantine

Salle Maria Casarès
63, rue Victor-Hugo

Métro 9
Mairie de Montreuil
Bus - 102, 115, 121, 122, 129,
322
Vélib' - Mairie de Montreuil

Dates et horaires

du 22 mars au 1er avril 2023
du lun au ven à 20h,
sauf le jeudi 30 mars à 19h
le sam à 18h
relâche le dimanche

Autour du spectacle

Causerie du jeudi
jeu 23 mars
à l'issue de la représentation

AudioDescription
sam 25 mars

Tarifs

de 8 € à 23 €

Tout le détail des tarifs et
abonnements sur le site
internet

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi
de 14h à 18h
et le samedi à partir de 14h
les jours de représentation
En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

Contact presse TPM

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Contact presse compagnie

Flore Guiraud
06 37 52 68 92
presse.flore@gmail.com

TPM Théâtre Public Montreuil



theatrepUBLICmontreuil.com